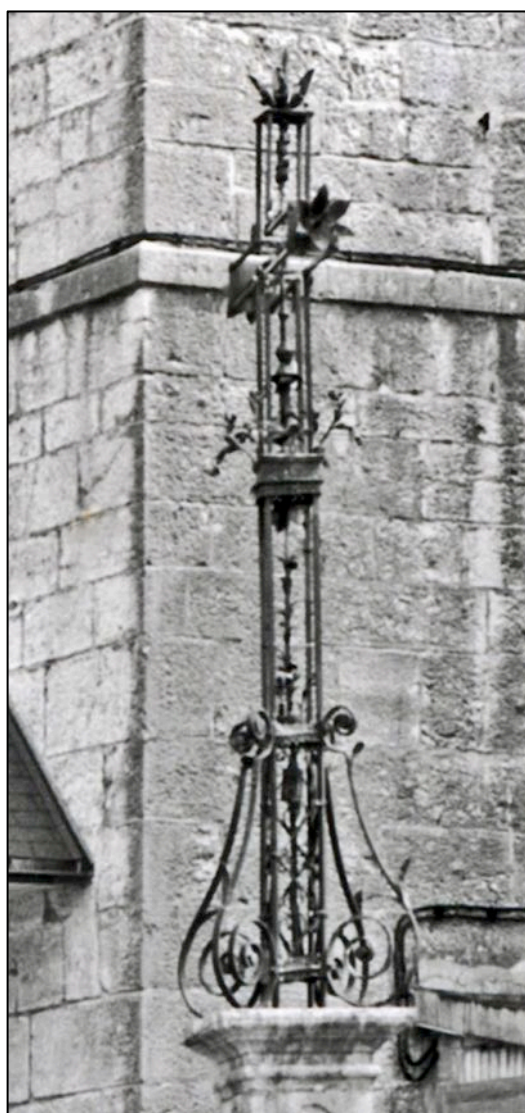
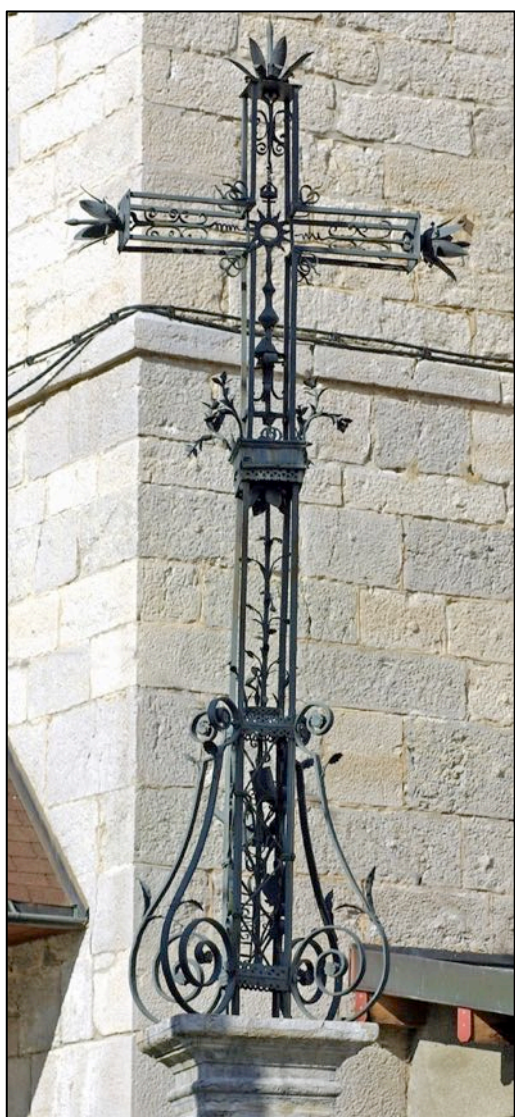


**Les Grangettes
Église**

**Fer FF3D - S4C4
46.828004, 6.311716**

Érigée sous le règne de Louis XV, suite à un legs de 1761, la croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle des Grangettes (Doubs) est un monument d'un rare intérêt patrimonial, témoignage exceptionnel de la rencontre entre :

- un artisanat du fer se développant intensément dans le secteur du Haut-Doubs frontalier, notamment au pied du Mont d'Or, le long du val de Mouthe et du lac de Saint-Point ou encore autour de Pontarlier, là où le minerai de fer est extrait et travaillé depuis longtemps et jusqu'au milieu du XIX^e siècle ;
- et un fort besoin d'expression ostentatoire de la Foi catholique face à la menace toujours vive que constitue une religion protestante dont l'implantation réussie en Suisse voisine a longtemps traumatisé et inquiété les francs-comtois "du haut".

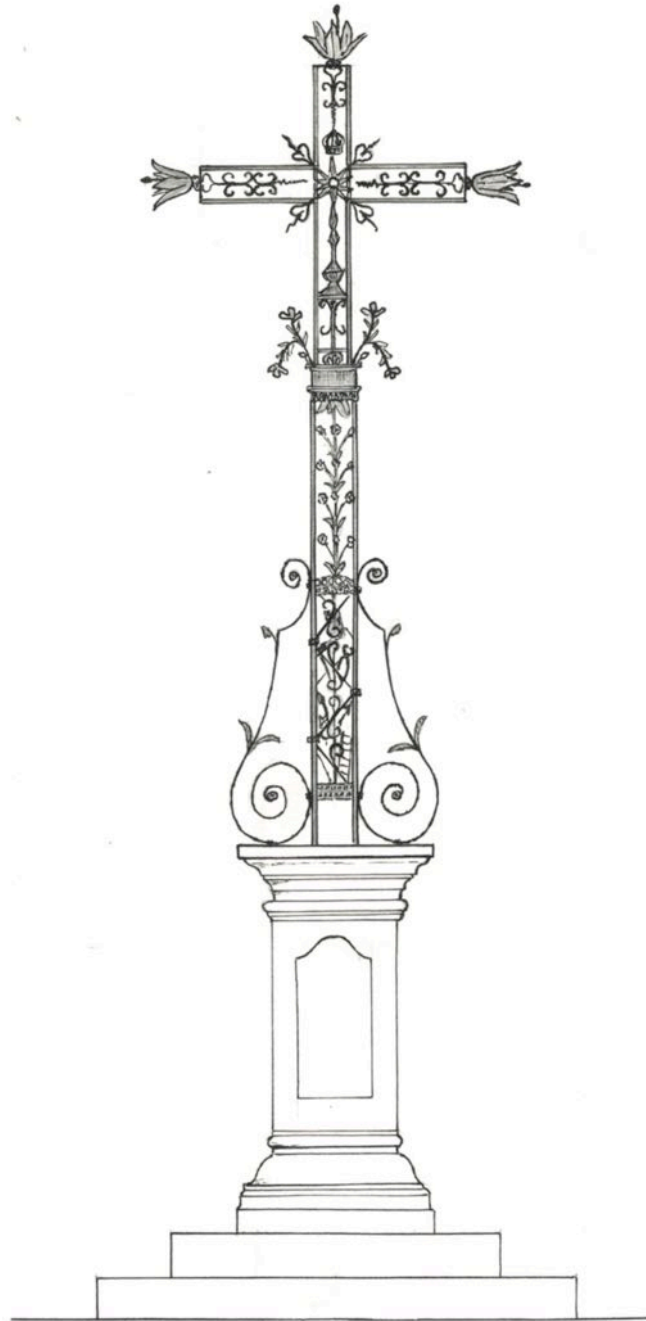


La présente version de cette note vise à actualiser et compléter les données d'ores et déjà diffusées (cf. *“Les croix de mission ou de dévotion en fer forgé et à structure tridimensionnelle du val de Mouthe et alentours, dialogue entre fer et Foi”*, Jean MICHEL, oct. 2016).

Dans une première partie de cette étude seront précisées diverses informations de contexte historique et de cadrage général alors qu'une seconde partie permettra de présenter plus en détail la croix, sa structure, son décor luxuriant et ses originalités.

Un chef-d'œuvre de ferronnerie

Le dessin ci-après, réalisé en juillet 1984, rend compte à la fois du classicisme très équilibré de la conception générale de la croix et de l'exubérance de son décor de ferronnerie, notamment religieux.



LES GRANGETTES

Jean MICHEL, 1984

La croix de l'église des Grangettes au début du XX^e siècle

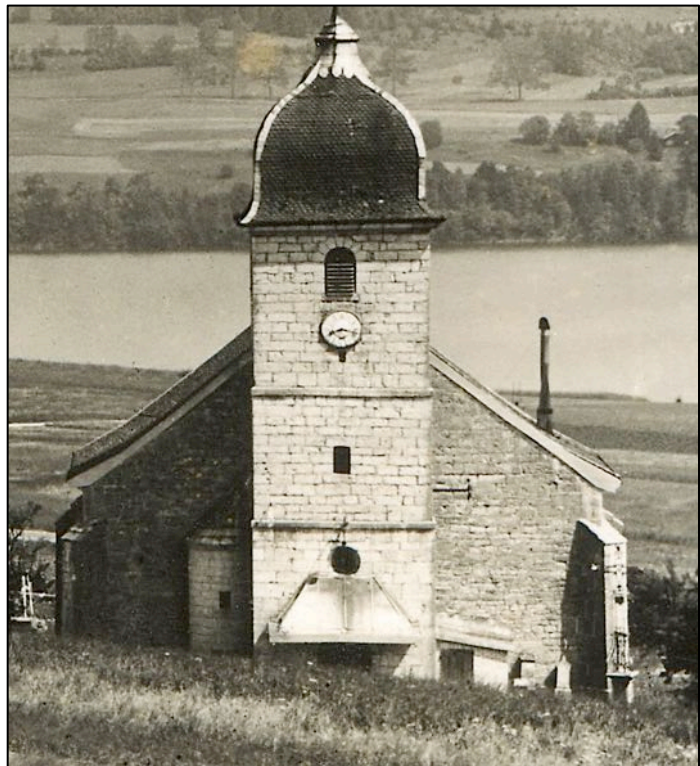
Sur une carte postale ancienne des années 1910-20 de la société d'édition Karrer (à Dole), on peut entrevoir la croix des Grangettes à droite de l'église, devant le contrefort de l'angle sud-ouest du bâtiment (donc entre rue et église). C'est certainement une des photographies les plus anciennes témoignant de la présence de la croix devant l'église.



La croix est bien installée sur son piédestal en pierre. Il faut noter que son plan principal est orienté quasi parallèlement au pignon de l'église et à la face avant du clocher.

On retrouve ainsi l'implantation et la disposition classiques des croix de mission en fer forgé érigées à proximité des églises :

- la croix est rarement placée dans l'axe de l'église, mais souvent déportée sur un des côtés ;
- elle est très souvent située (mais pas toujours) en avant de l'église, à une dizaine ou vingtaine de mètres de l'entrée ;
- elle est généralement orientée avec son plan principal parallèle au pignon d'entrée de l'église.



Données historiques sur l'église et la croix en fer forgé des Grangettes

Sur la base de données fournies par M. Rémi Gindre (Les Grangettes), Président de l'A.S.E.G. (Association pour la Protection de l'Environnement et du Patrimoine) et de divers documents disponibles (érudits locaux, base Mérimée du Ministère de la culture), on peut dresser le tableau historique suivant.

L'église des Grangettes, une œuvre des XVII^e et XVIII^e siècles

L'église paroissiale de la Nativité de St-Jean-Baptiste aux Grangettes (Doubs) a été construite en deux étapes :

- une église primitive à une seule nef, avec un clocher très réduit, terminée d'abord en 1636 (chœur actuel), puis vers 1664 et enfin consacrée en 1665 ;
- un agrandissement, après démolition des deux tiers de l'église primitive, suivie de la reconstruction de la nef centrale et adjonction de deux nefs latérales et du clocher-porche de plan carré avec toiture à l'impériale, de 1774 à 1777.



L'église renferme un patrimoine mobilier en bois remarquable du XVIII^e siècle. Le maître-autel-retable de l'église est classé monument historique ; en bois sculpté peint et doré, il est un parfait exemple du style "baroque du Haut-Doubs".



Source : Inventaire général du patrimoine culturel de Pontarlier Réf. Mérimée 00014304.
Clichés inv. Y. Sancey 81.25.76.X2 et 81.25.78.V1

Sur le cliché de gauche (daté de 1981), à droite de l'église, on entrevoit la croix en fer forgé, encore avec son orientation d'origine.

La croix en fer forgé devant l'église : création vers 1961 et évolutions ultérieures

La croix en fer forgé aurait été érigée grâce à un legs fait en 1761 par François-Xavier Barthelet-Goguet, des Grangettes. L'érection de la croix en fer forgé pourrait se situer entre ce legs et l'agrandissement de l'église. La croix dominait et faisait alors face à un cimetière plus important que l'actuel.

La famille Barthelet-Goguet, originaire de la localité voisine de Saint-Point serait venue s'installer aux Grangettes, vers 1650, après la création de la communauté des Grangettes issue

du démembrement de celle de Saint-Point, en 1636. C'est une famille honorable dont plusieurs membres sont cultivés et érudits.

On trouve une mention de l'érection de la croix en fer dans une notice manuscrite de 20 pages sur la famille Barthelet-Goguet rédigée par Charles Barthelet (1844-1924)¹, ancien maire des Grangettes (1892-1901) et dont l'original est détenu à Besançon par des héritiers de ladite famille. Il y est écrit :

Au sujet de François-Xavier Barthelet (~1700, 17/06/1761), il avait fait un testament mystique, par lequel il institue son héritier universel, son frère Claude-François- Xavier, et dans lequel on remarque un don de cent francs à l'église des Grangettes pour ériger une croix en fer dans le cimetière.

Il faut souligner le fait que Charles Barthelet écrit explicitement "une croix en fer". À cette époque, l'usage du fer, matériau noble et encore cher, est en train de se développer dans la construction (balcons, rampes d'escaliers mais aussi ponts et structures diverses). Barthelet s'engage donc sur un projet innovant, à base de fer, pour la future croix des Grangettes. À ce moment-là, seule la grande croix de mission de Rochejean (1752) est réalisée tout en fer mais le résultat n'est pas encore complètement maîtrisé. La croix des Grangettes témoignera d'une plus grande maîtrise à la fois conceptuelle et technique.

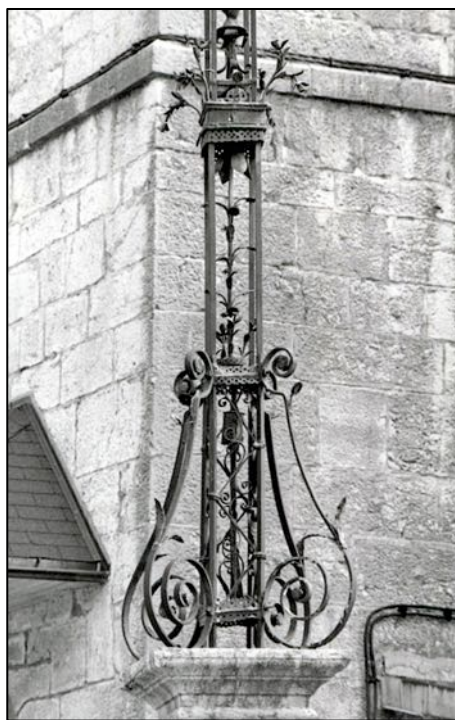
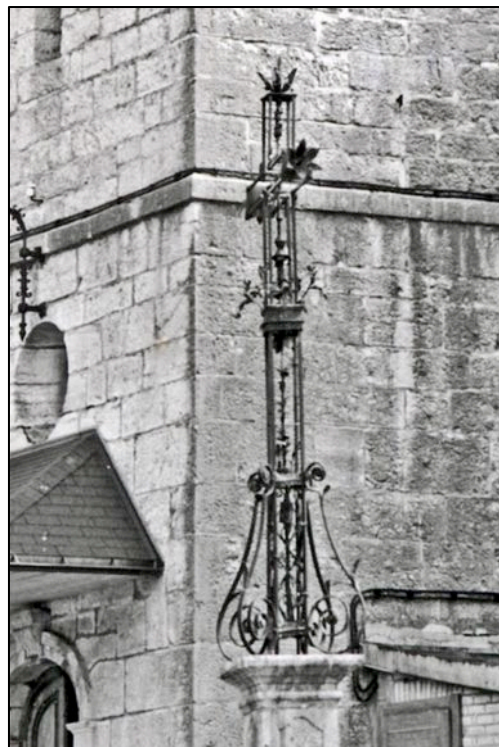
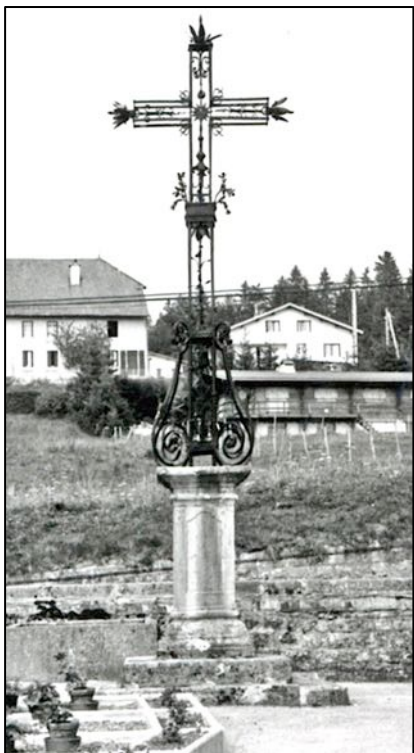
La croix a été régulièrement entretenue par la commune des Grangettes. D'après un témoignage recueilli vers 2010 par M. Rémi Gindre auprès de M. Fernand Rousseau (1920-2017), la commune l'aurait fait repeindre, dans les années 1930, par M. Claudet qui habitait dans une partie de la ferme actuellement propriété de Pierre Petit-Maire (né en 1934) au nord du village.

En 2011, soit environ 250 ans après son érection, la croix fait, étrangement, un quart de tour sur elle-même. Cette année-là, la commune décide en effet de repeindre à nouveau la croix. Elle a fait enlever celle-ci de son support par un maçon avec l'aide d'une grue, la fait transporter puis déposer à 20 m dans un pré où elle a été décapée au jet de sable puis repeinte. Une véritable restauration demandée par l'association A.S.E.G. n'a pas été possible. À la repose et sans doute sous pression, le maçon se trompe de 90°. Si cette erreur a l'avantage d'améliorer la vue sur la croix en fer, en montant ou en descendant la rue de l'église, il est cependant regrettable que la croix ne soit plus orientée selon la disposition originelle qui avait un caractère symbolique.

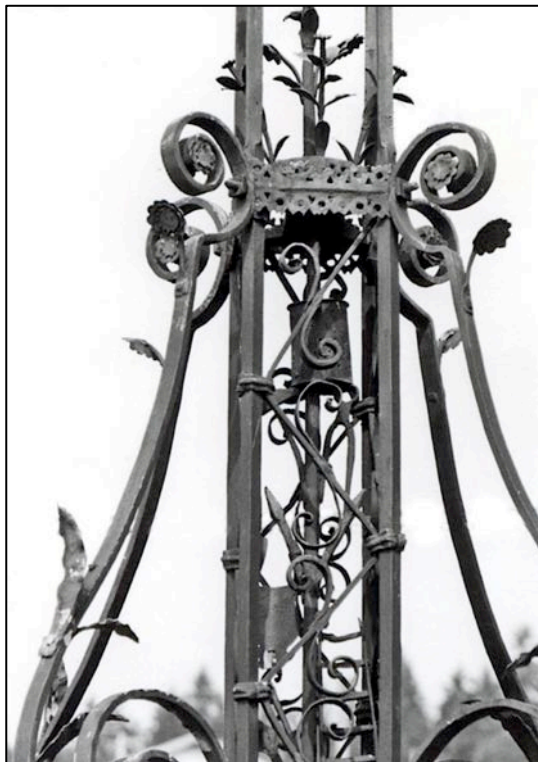
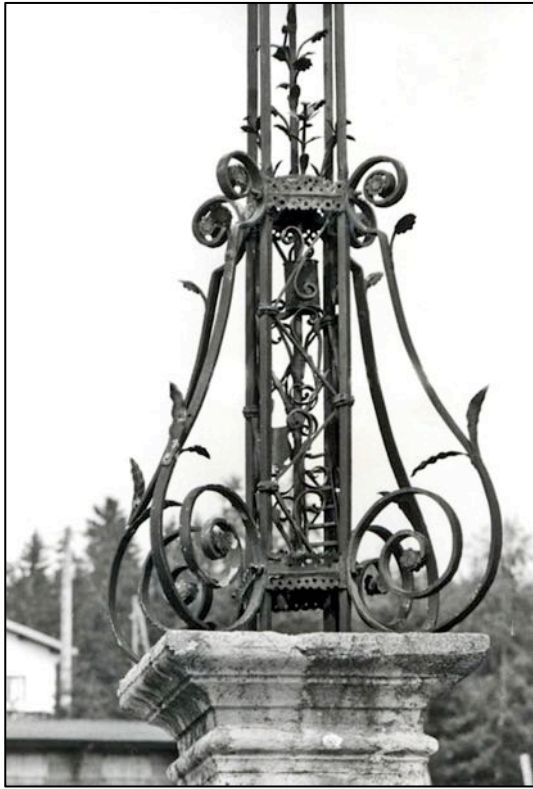
¹ Charles Barthelet devenu, vers 1902-1903, ami des arrière-grands-parents de M. Rémi Gindre, Louis et Félicie Neyron, leur a vendu, en 1910, deux hectares au sommet de la butte de Monte au Lever, ce qui leur a permis de construire les trois maisons actuelles, avant la Grande Guerre. Deux des sœurs de Charles Barthelet ont aussi vendu à Louis Neyron, le 1^{er} janvier 1910, trois parcelles dans le même secteur ce qui a permis le début de la construction, dès la fonte des neiges, de la grande maison dite du Monte au Lever. Cette demeure a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des M. H., par le Préfet de Région, en novembre 2003

La croix en fer forgé des Grangettes photographiée en 1984

En juillet 1984, un premier relevé photographique d'une vingtaine de croix de mission en fer forgé du secteur du val de Mouthe a permis d'amorcer un travail d'inventaire qui sera systématisé une trentaine d'années plus tard. La croix originale de l'église des Grangettes est l'une de ces croix alors photographiées, tant elle semblait digne d'intérêt.



On note d'emblée l'orientation originelle de la croix avec toutefois un léger angle par rapport au plan de la face avant du clocher-porte. Cette petite variation d'angle est certainement voulue de façon à permettre de bien voir et observer la croix quand on entre dans l'église (la croix étant déportée à droite par rapport à l'axe de l'église).



Les clichés en noir et blanc de 1984 témoignent de l'importance de la décoration en fer forgé. Il s'agit d'une part de classiques motifs de type ferronnerie d'art ; rouleaux spiralés, volutes, feuilles d'eau, fleurettes (pâquerettes) et autres fleurs de narcisses et de lis en fer étampé, lambrequins en tôle de fer découpée.... Il s'agit aussi et surtout de décors religieux avec notamment une sélection d'instruments de la Passion du Christ, ici mis en cage comme dans une sorte de tabernacle les protégeant.

À noter que le bas de la croix n'est pas encore utilisé comme monument aux morts et ne comporte pas le très incongru porte-drapeau moderne que l'on voit aujourd'hui.



La partie haute de la croix offre à voir de remarquables décors floraux, symboles du renouveau et de la pureté : pâquerettes, narcisses, lis.



On y voit aussi l'allusion à l'ostensoir du miracle de Faverney (mai 1608), placé en surélévation dans le pied du croisillon.

Le cliché de 1984 montre un ostensor complet avec sa lunule dotée du trigramme ou christogramme IHS bien en place.

L'intérieur de la lunule a malheureusement disparu depuis 1984. Il aurait été perdu lors du transport de la croix par une grue en 2011.

On ne peut que souligner, à travers ces clichés, le magistral travail de ferronnerie réalisé.

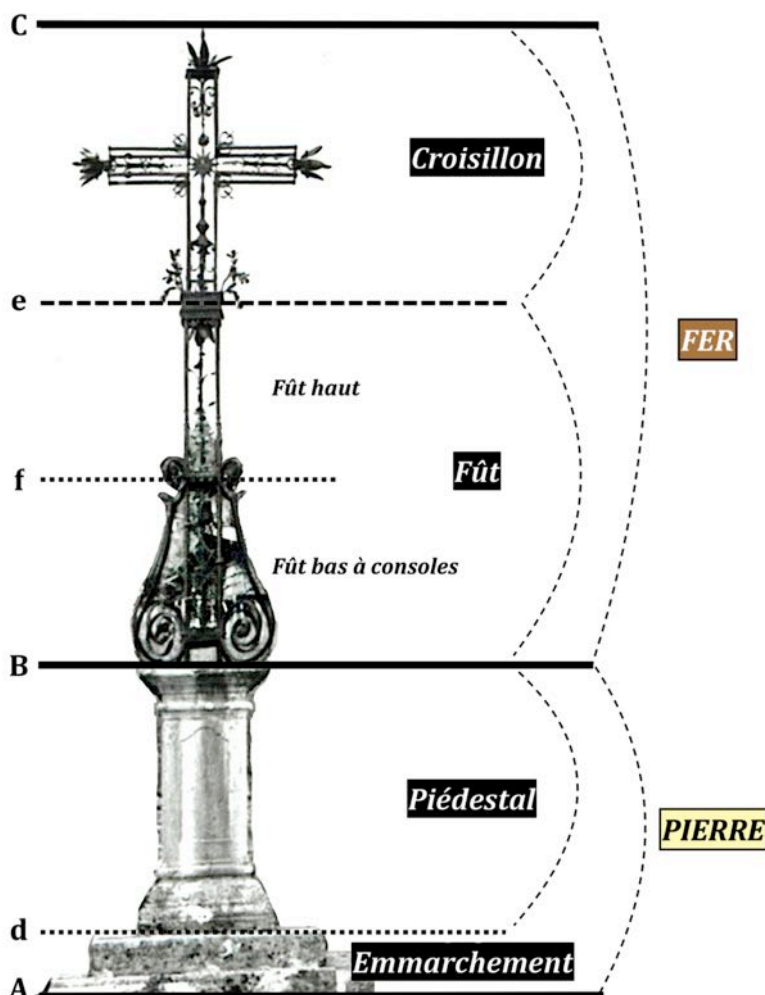
Comprendre la structure générale de la croix

La croix des Grangettes est un modèle ou archétype des croix FF3D (croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle ou en en volume), typique du corpus de la cinquantaine de croix érigées entre Chauv-Neuve et Gilley (val de Mouthe, Arlier, Saugeais).

La croix en fer forgé est généralement élevée sur un généreux piédestal en pierre calcaire, d'allure classique, reposant sur un emmarchement à 1, 2 ou 3 degrés. La partie métallique comporte deux parties bien distinctes : d'une part un haut fût visant à élever la croix le plus haut possible, d'autre part un croisillon, plus petit et s'inscrivant approximativement dans un carré. Le fût lui-même comporte deux parties, basse et haute ; des consoles de soutien soutiennent le fût dans la partie basse.

Un abondant décor en fer forgé vient remplir les volumes créés – virtuellement - par la structure tridimensionnelle de la croix.

Il n'a pas été possible, à ce jour, de mesurer précisément la croix des Grangettes mais sa hauteur doit aisément atteindre 5 m, si on fait référence à la hauteur du piédestal.



Il est intéressant de relever quelques proportions, établies à partir des photographies.

- $BC/AC = 0,65$
- $Be/BC = 0,60$
- $Bf/Be = 0,50$

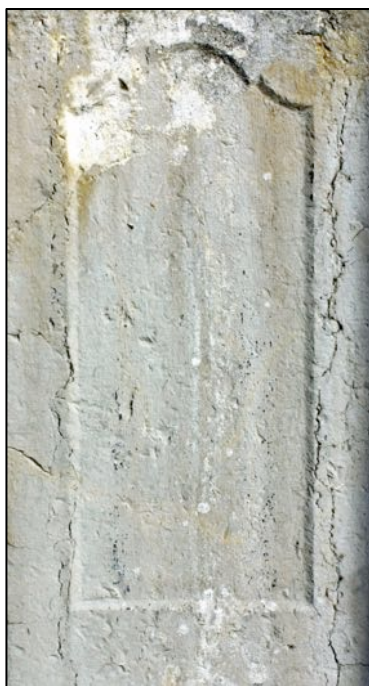
Les 2 premiers rapports sont proches du nombre d'or (0,63). Cela concerne au premier chef l'équilibre parfait entre partie métallique et partie en pierre. Et c'est aussi valable pour l'équilibre, tout aussi parfait, entre fût et croisillon.

Le 3^{ème} rapport indique une juste proportion (50/50) entre les 2 parties du fût.

C'est dire combien l'artisan créateur de la croix a fait preuve de maîtrise dans l'architecture générale du monument.

Nous allons maintenant décrire la croix, de bas en haut, selon ses diverses composantes en commençant par l'assise au sol. Le monument repose en effet sur un emmarchement à deux degrés, de section carrée. Il est conçu pour qu'on puisse tourner autour de la croix et surtout il contribue à l'élévation de la croix vers le ciel.

Un piédestal élancé classique aux riches modénatures



Cette petite œuvre d'un maçon-sculpteur local est parfaitement de son temps (seconde moitié du XVIII^e siècle). L'ensemble du piédestal est de section carrée avec un dé central particulièrement élancé.

La base au pied du dé comporte plusieurs moulures successives dont une plinthe, plusieurs quarts de rond et un tore juste avant le dé : elle semble toutefois avoir souffert de l'érosion naturelle du calcaire.

La corniche semble en meilleur état : elle comporte un cavet, suivi d'un talon ou doucine inversée et enfin d'un tailloir sur lequel viennent s'ancrer les consoles.

Le dé central présente des faces légèrement creusées, avec un bord supérieur chantourné. Sur la face avant du piédestal a été scellée une plaque commémorative en marbre, la croix faisant fonction de monument aux morts communal.

La partie basse du fût et ses élégantes consoles



Intéressons-nous d'abord à la structure mécanique du fût avant de voir ultérieurement le décor religieux qui l'accompagne. Ce fût est constitué de quatre montants en fer carré qui vont créer un volume virtuel rappelant les anciennes croix en pierre.

Ces fers structurels sont scellés dans la corniche. Pour la bonne tenue de la croix et pour éviter le basculement de celle-ci, il est nécessaire de recourir à des consoles de soutien. Celles-ci, réalisées en fer plat, sont placées sur les diagonales de la corniche, ce qui va renforcer la stabilité de la croix. Pour faciliter la fixation des consoles aux fers structurels montants, ceux-ci ont leurs faces parallèles aux diagonales de la corniche.



Les consoles sont en forme de S avec un gros rouleau spiralé en partie basse et un petit rouleau en partie haute. Une élégante brisure de direction est intégrée juste avant le rouleau haut.

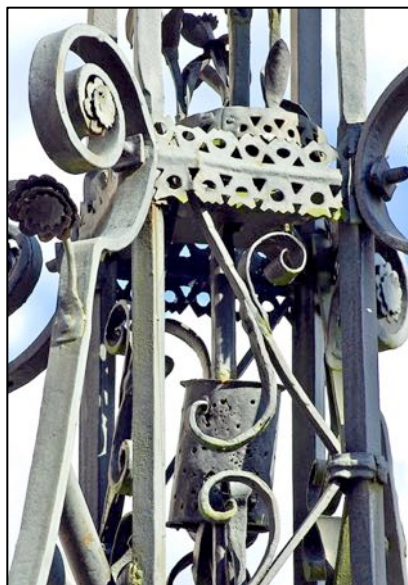
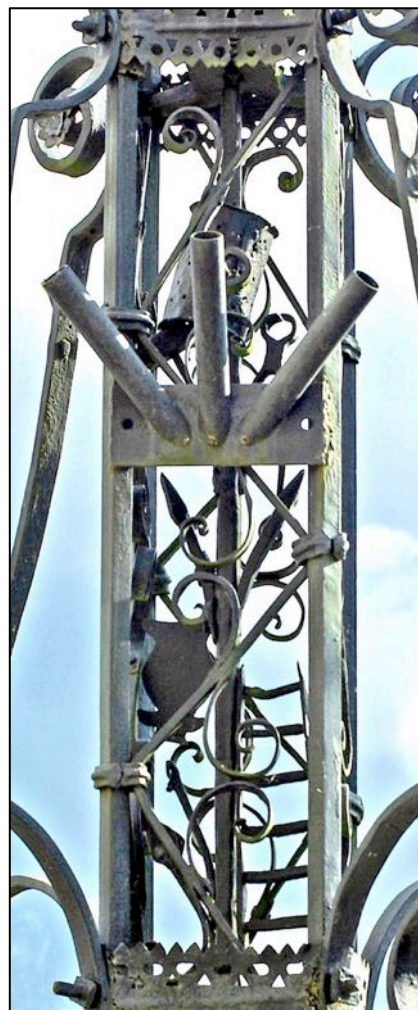
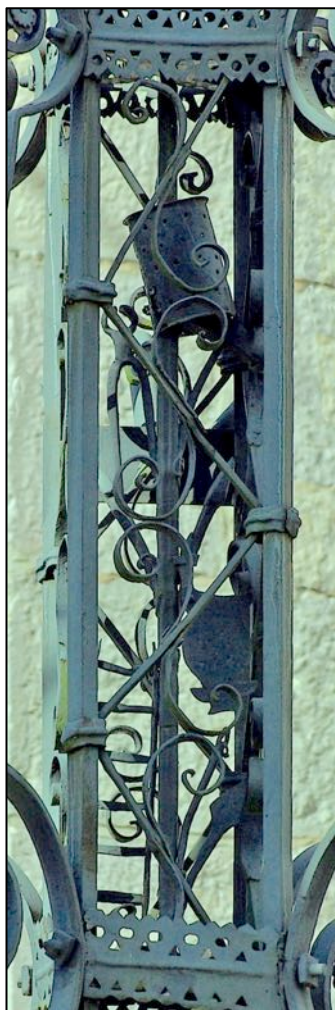
À noter la présence de duos de feuilles d'eau en fer étampé à la sortie du rouleau bas ainsi que l'ajout d'une fleurette à 3 rangs de pétales (pâquerette) juste avant la brisure de direction. D'autres fleurettes à deux rangs de pétales sont placées dans les noyaux des rouleaux.

Les rouleaux sont liés aux montants du fût par des boulons.



Des entretoises cachées par de petits lambrequins en tôle découpée sont disposées entre les montants du fût. C'est à ce niveau que les fers structurels montants subissent une torsion de 45°, de façon à orienter correctement le croisillon par rapport au piédestal.

La partie basse du fût et les instruments de la Passion du Christ



La partie basse du fût de la croix est conçue pour exposer les instruments de la Passion du Christ : on est en présence d'une croix de mission qui doit impressionner l'imagination et l'âme des paroissiens.

Un réseau de fers diagonaux avec volutes terminales permet de constituer une sorte de vitrine, cage ou tabernacle, qui enferme les objets sélectionnés. Des colliers à baguette assurent la liaison des fers de la cage aux montants du fût.



Il est difficile de bien distinguer tous les instruments choisis mais on peut sans hésitation identifier : l'échelle, le marteau, les tenailles, les clous, la lance et peut-être une lanterne (ou la prison). Tous les objets, réalisés en fer étampé, sont fixés à une hampe centrale montante.

Il est regrettable qu'ait été fixé sur le fût un porte-drapeau moderne à trois branches qui vient malencontreusement altérer cette "vitrine" des instruments de la Passion.

La partie haute du fût et sa tige florale

Au-dessus des consoles, le fût poursuit son ascension. Cette partie haute du fût, de même hauteur que la partie basse, est surtout rempli d'un riche décor floral. C'est, en effet, une véritable éclosion florale printanière, symbole de "renouveau" qui est rendue ici par le fer.



De vaillants narcisses s'élancent du milieu de chaque côté du petit lambrequin intermédiaire, avec leur paracorolle très dégagée.

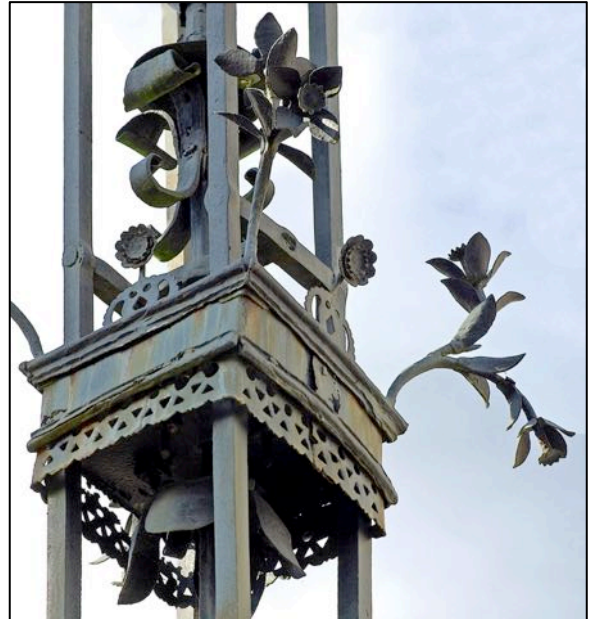
Une grande tige centrale monte à l'intérieur de la partie haute du fût (non fermée ou "grillagée"). Elle porte des duos alternés de fleurettes (pâquerettes à deux rangs de pétales) avec feuilles associées.

La tige centrale se termine (comme souvent avec les croix FF3D) par une fleur de lis renversée, juste sous le grand lambrequin de liaison entre fût et croisillon.



Le dé de liaison et le lambrequin entre fût et croisillon

Entre le haut du fût et le bas du croisillon, et comme dans la majorité des croix FF3D du Haut-Doubs, un dispositif spécial doit être imaginé et mis en place. Il s'agit de terminer le fût et bien positionner le pied du croisillon. On voit sur les clichés que la largeur du croisillon est plus petite que celle du fut et que les fers sont également de tailles différentes. On peut penser que le croisillon est installé au-dessus du fût, par emboîtement et soudage, une fois le fût scellé sur le piédestal. Un dé de liaison en fer et tôle de fer vient remplir la fonction mécanique à assurer. Lui est traditionnellement associé un lambrequin en tôle découpée, relativement sobre et simple aux Grangettes.



Des quatre coins du dé de liaison jaillissent des duos de fleurs de narcisses à paracorolle (signature décorative de quasiment toutes les croix FF3D du Haut-Doubs). Le narcissisme, fleur printanière est symbole de pureté et de renouveau dans la religion catholique. Ici, aux Grangettes, ces narcisses sont particulièrement bien rendus par l'artisan.

Des fleurettes (pâquerettes à double rang de pétales) sont présentes au milieu des côtés du dé de liaison; elles surmontent un petit motif énigmatique en tôle découpée qui pourrait être une représentation symbolique des flammes de l'incendie de Faverney (1608)



Le dé de liaison et son lambrequin semblent avoir souffert des intempéries et de l'oxydation de la tôle de fer.

À noter, au passage, les entretoises horizontales discrètement placées entre les montants du croisillon et scellées dans ceux-ci par l'intermédiaire d'un trou à renflement et par rivetage externe.

Le pied du croisillon et son ostensor en élévation

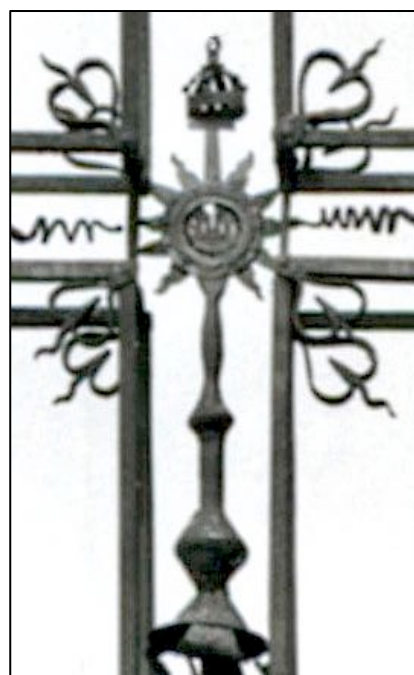
Le croisillon ou partie sommitale de la croix constitue l'essence même de celle-ci. C'est le croisillon qu'on élève au-dessus du fût, le plus haut possible. Mais dans les croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle FF3D du Haut-Doubs, c'est aussi au niveau du croisillon et dans le pied même de celui-ci que l'on va incorporer un objet-symbole religieux franc-comtois important : l'ostensor du miracle de Favorney sauvé des flammes en 1608 car resté en lévitation pendant trois jours au-dessus de l'autel de l'église.



L'ostensor est ici reconstitué de façon très concrète, en fer étampé. Il est placé sur un socle en surélévation : sa lunule arrive ainsi au carrefour des branches de la croix. Des flammes ondulantes et des lancettes alternées entourent la lunule. Au sommet est fixée la couronne du Christ-Roi surmontant une petite croix. Le motif en tôle découpée au pied de l'ostensor pourrait représenter les flammes de l'incendie de Favorney léchant l'ostensor.



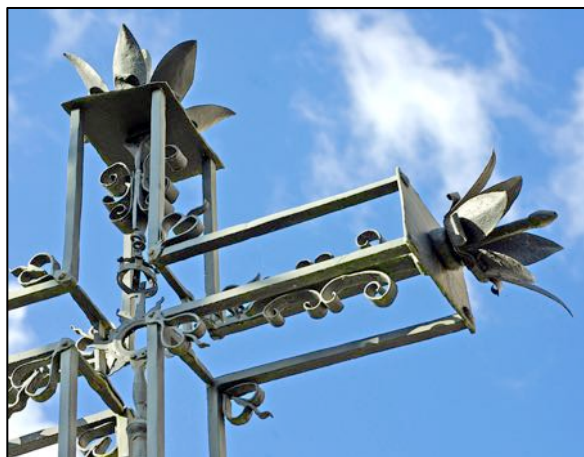
En 1984, la lunule comportait encore le trigramme IHS. Il semblerait aussi que la lunule ait été protégée par un verre bombé.



Les branches libres du croisillon : de la ferronnerie d'art au sommet



Le croisillon comprend trois branches libres égales, mais décorées légèrement différemment. Les motifs extérieurs des extrémités sont identiques, à savoir formés de belles fleurs de lis en fer étampé, avec petits pétales supplémentaires bien recourbés. Les fleurs de lis sont fixées aux platines en tôle de fer carrées via des perles aplaties.



À l'intérieur des branches, ont été placés des motifs en fer plat à volutes, se terminant par des vrilles orientées vers le centre de la croix.



Des fleurons en forme de cœur avec flamme ondulante intégrée sont disposés dans les huit angles des branches du croisillon.

Conclusion

Il est important de prendre conscience du caractère patrimonial exceptionnel de la croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle de l'église des Grangettes.

Il s'agit tout d'abord d'un des tout premiers monuments de ce genre (croix FF3D) réalisés sur le territoire du val de Mouthe et du Haut-Doubs avec les croix de Rochejean et des Longevilles. On est dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : le fer forgé commence à y être utilisé pour ériger des croix de grande hauteur que l'on s'efforce de décorer avec des motifs religieux et autres, dans la tradition de la ferronnerie d'art. On est aussi encore dans une époque de grand classicisme avec un sens aigu des proportions, des équilibres et des formes. On est enfin dans la longue trainée historique de la contre-réforme avec des ordres capucins et jésuites qui luttent contre un protestantisme si proche de la Franche-Comté et du Haut-Doubs catholiques.

La croix des Grangettes est réellement un chef d'œuvre de ferronnerie que l'on découvre d'avantage quand on prend le temps d'observer tous les détails réalisés grâce à un savant travail du fer forgé et étampé.

Elle est aussi un magnifique exemple des potentialités de la technologie du fer forgé pour exprimer, par de remarquables décors, de nombreux sentiments religieux qu'il s'agisse de la vénération de la Passion du Christ (avec des instruments en fer étampé très réalistes) ou de celle d'un miracle important pour la communauté des fidèles comtois (ostensoir de Faverney).

Est aussi magnifiée la symbolique du renouveau. Alors que l'église est dédiée à la nativité de Saint-Jean Baptiste, celui qui annonce un monde nouveau, la croix en fer forgé abonde en fleurs qui annoncent le printemps. On pourrait assez naturellement qualifier la croix en fer forgé de "**croix fleurie des Grangettes**" ou encore "**croix du Renouveau**".



Mais aussi belle et exemplaire que soit cette croix en fer forgé, elle n'est pas à l'abri de menaces pesant sur elle. La corrosion du fer non traité la fragilise : les décors en tôle découpée sont de plus en plus dégradés. Les intempéries ne laissent pas intacte la structure de la croix dont les assemblages mériteraient d'être consolidés. Enfin les pratiques humaines, peu au fait de la dimension patrimoniale de ce petit chef d'œuvre, se traduisent par des ajouts hétéroclites et inappropriés. Pour toutes ces raisons, une protection formelle de cette croix de l'église des Grangettes paraît vraiment nécessaire.